

GUIDE THÉÂTRE



PAR ARMELLE
HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr



Michel Bohiri et Fargass Assandé redonnent saveur et vitalité à Vladimir et Estragon, le couple métaphysique de *Godot*.

BECKETT, SANS TROP ATTENDRE

EN DÉCOUVRANT LE SPECTACLE, ON COMPREND POURQUOI « EN ATTENDANT GODOT » EST UN CHEF-D'ŒUVRE DU XX^e SIÈCLE ET BECKETT UN GÉNIE TRÈS HUMAIN.

Encore *Godot* ? Mais non ! Cette production a quelque chose de miraculeux : on a le sentiment que l'on découvre la pièce ! Trois artistes signent la mise en scène : Jean Lambert-Wild (qui joue Lucky), Lorenzo Malaguerra, un ami et collaborateur, Marcel Bozonnet (qui joue Pozzo). Ils ont confié le rôle de Vladimir à Michel Bohiri, celui d'Estragon à Fargass Assandé, celui du jeune garçon à Lyn Thibault. Les deux premiers comédiens viennent de Côte d'Ivoire, où ils ont une carrière brillante. Ainsi donc ces « étrangers » prennent-ils en charge, sans que l'on en ait conscience, l'histoire d'aujourd'hui. Celle des migrations obligées. Répondant à la criti-

que très sévère du... *Figaro*, Jean Anouilh avait célébré Beckett, à la une du même journal. Il avait eu cette formule : « *Les Pensées de Pascal jouées par les Fratellini* » et les deux vagabonds qui ont fait les vendanges à Roussillon, dans le Vaucluse (car la pièce est ancrée dans le réel, en rien abstraite), sont aussi des clowns. Mais il ne faut pas penser que c'est simplement en distribuant ces rôles à deux artistes africains que les concepteurs du spectacle en renouvellent la portée. C'est le jeu qui fait la différence, c'est l'interprétation qui fait la reverdit.

LE RETOUR DU MÊME. Dans un décor fidèle aux didascalies de Samuel Beckett (la route, l'arbre), une scénographie harmonieuse et belle qui fait penser à la peinture métaphysique, les comédiens donnent aux personnages une densité et une profondeur qui irradient le mystère même de l'œuvre qui nous renvoie aux questions les plus hautes et aux questions les plus prosaïques. Pascal est toujours là : ils sont « embarqués », comme l'est tout être humain. Avec beaucoup d'intelligence, et discrètement, le mouvement général du spectacle donne le sentiment d'une ronde qui ne finira jamais, d'un cercle, de l'éternel retour du même. Pourtant une feuille est bien apparue sur l'arbre... Pourtant l'enfant (Lyn Thibault, toute grâce crissante) revient... Le temps passe... Vladimir-Michel Bohiri et Estragon-Fargass Assandé jonglent finement avec les situations minimales, les « épisodes », chaussures ou carottes flétries. Ils ont la saveur et la vitalité des êtres imaginés par Samuel Beckett et apportent une force aux grands raisonnements. L'écrivain composa *En attendant Godot* après la guerre. Il avait été résistant. Son réseau avait été dénoncé. Nathalie Sarraute l'avait hébergé puis il s'était rendu dans le Sud. Dans le Vaucluse. Roussillon et ses terres aux couleurs si chaudes éclairent la pièce dont cette mise en scène met en lumière toutes les nuances, les touches sensibles. Marcel Bozonnet, avec sa belle voix impressionnante et chantante, prête à Pozzo l'emphase qui convient. Jean Lambert-Wild est un comédien très intéressant. Vif et puissant. On n'oubliera pas le monologue de Lucky, la ferme conviction d'un homme qui nous interroge. Un spectacle remarquable. ■

♥♥♥♥♥
L'AQUARIUM
Route du Champ-de-Manœuvre (XII^e).
TÉL. : 01 43 74 99 61.
HORAIRES :
20 h 30 du mar. ou sam. 16 h dim.
JUSQU'AU
29 mars.
DURÉE :
2 h 05.